

# Les historiettes

## Volume 1

**Par Gérard HUBERT-RICHO**

**LES HISTORIETTES**  
**Versions féminines et masculines intercalées**

À L'INTENTION DES ENSEIGNANTS, ANIMATEURS, ANIMATRICES ET  
BONNES VOLONTÉS

20% des élèves entrent au collège sans maîtriser correctement la lecture ! ...  
C'est donc à ceux-là que j'ai pensé en priorité, sans oublier les lectrices assidues...  
(et lecteurs) de primaire qui y trouveront cependant leur compte au CM1 et CM2 (voire en  
6<sup>ème</sup> - 5<sup>ème</sup> pour les 80%) ainsi que les enseignants.

Ces historiettes (petit hommage à Tallemant des Réaux ; 1619-1692), très courtes,  
dans un style enlevé, sur des thèmes très variés, permettent de distraire sans lasser, d'ouvrir  
à la lecture et donner confiance en soi.

Pourquoi deux versions ?

Parce qu'on a souvent tendance à écrire au masculin ; « un marchand de ballons »  
par exemple ; et pourquoi pas « une marchande de ballons », une chienne plutôt qu'un  
chien, une héroïne à la place d'un héros ? La parité, sans féminiser à outrance. Toutefois, il  
n'y a aucune obligation de lire les deux versions, identiques sur le fond, différentes par des  
détails ou la fin, amenant à des interrogations. Tout est envisageable.

Elles peuvent être lues aux élèves dès le CP, en lecture suivie en partage avec les  
enseignants en CE1-CE2, afin de les commenter, les analyser, d'en comparer les versions  
(filles, garçons). Certaines, très théâtrales (6, 10, 11...) permettent une lecture à plusieurs  
voix, les autres en se relayant, selon le niveau de la classe.

Ainsi, une extension pédagogique d'atelier d'écriture est possible, puis  
d'expression orale, voire de saynètes à mettre en scène ! Tout est possible.

Les textes 12 et 13 sont des pastiches de fables de La Fontaine (une seule version).

Le recueil se termine par deux poésies (une seule version) dont on peut analyser la  
composition.

Quand la mise en page le permet, un cadre est destiné à l'illustration du texte.

Des cadres de diverses formes, en fin de texte, invitent à illustrer ces textes,  
amenant les enfants à aborder la bande dessinée.

Bonne lecture.

Gérard HUBERT-RICHOU

## SOMMAIRE

### Versions féminines et masculines intercalées

- 1- Le (la) marchand(e) de ballons
- 2- Les châtaignes
- 3- Barbe-Rose
- 4- Concurrence
- 5- Si Eugène Laglotte n'était pas passé à la télé
- 6- La bataille du frigo
- 7- Double rentrée
- 8- L'enquête
- 9- Sur un coup de tête
- 10- Panique matinale
- 11- Rêve de chenilles
  
- 12- La cigale et le corbeau (version unique)
- 13- La tortue et le lièvre (version unique)
  
- 14- La pluie (version unique)
- 15- Le vent (version unique)

## 1- LA MARCHANDE DE BALLONS (Version Fille)

Qu'elle est étrange cette vieille marchande de ballons aux mèches blanches sous son petit chapeau ! Elle avance à petits pas glissés, toute courbée. On dirait que sa grappe multicolore l'aide à marcher. Et puis, quand un enfant veut lui acheter un ballon, rouge, jaune ou vert, elle le contemple avec de petits yeux très doux derrière ses lunettes rondes et lui dit :

- Je suis désolée, mon petit. Ces ballons ne sont pas à vendre.

Elle sourit tendrement et s'éloigne.

Quel est donc cette drôle de marchande qui refuse de vendre ses ballons ? Suivons-la discrètement.

La voici qui s'approche de deux automobilistes en pleine disputes. Ils ont cabossé leurs voitures et aucun des deux ne veut reconnaître ses torts. Le ton monte. Vont-ils en venir aux mains ? faut-il appeler la police ?

La vieille femme en replaçant son chapeau à fleurs :

- Excusez-moi, demande-t-elle poliment en dénouant ses ficelles. Auriez-vous l'amabilité de me tenir ceci, deux petites secondes ?

Les deux hommes sidérés cessent de se disputer, de se postillonner au visage. « Quel est donc cette drôle de mamy, marchande de ballons ? » s'étonnent-ils.

Dans la main du plus costaud, elle place la ficelle d'un ballon blanc. Dans la grande patte velue de l'autre, celle d'un ballon bleu.

Et, tout à coup, que se passe-t-il ?

Nos deux individus sont soulevés de terre comme s'ils ne pesaient qu'une poignée de plumes ! Ils ne pensent pas à lâcher la ficelle, ou ne le peuvent pas ! Ils s'élèvent dans le ciel de la ville grisâtre. Sans pousser un cri, sans se débattre, ils dépassent les toitures et disparaissent au-delà des nuages.

Alors, la marchande de ballons sourit et se dirige vers une grosse femme qui gronde d'une voix aigüe un gamin aux cheveux en bataille.

- J'l'ai pas fait *t'exepres* ! se défend le petit roux.

La marchande de ballons soulève son chapeau démodé :

- Pardon madame, auriez-vous l'amabilité de me tenir ceci, deux petites secondes ?

Sans y prêter attention, la femme saisit la ficelle d'un ballon orange et... ses pieds quittent aussitôt le sol. Malgré son poids qui doit approcher du quintal, elle s'élève, incapable de lâcher la fine ficelle du ballon qui l'emporte. Son cri de sirène diminue et s'éteint tandis qu'elle disparaît dans les nuages.

La marchande de ballons passe la main dans les cheveux du gamin, lui sourit et se remet en route sans un mot de plus. Il ne tarde pas à rencontrer une vilaine grincheuse comme il y en a plein dans les rues de nos villes.

- Vous n'avez pas même eu le cœur d'offrir un de vos ballons à ce pauvre gamin ! reproche-t-elle à notre marchande ambulante.

La vieille mamy la salue de son chapeau, se recoiffe, remet ses mèches en place et propose au personnage la ficelle d'un ballon rouge.

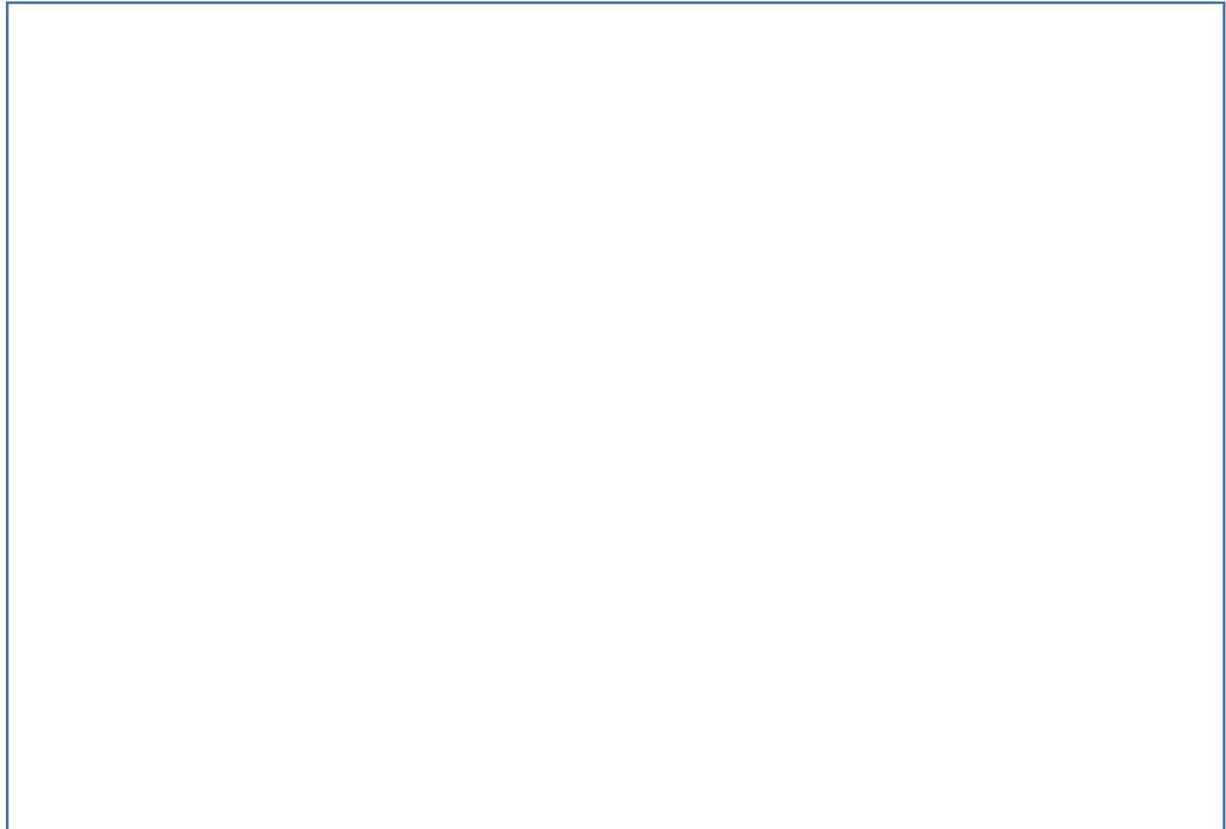
- C'est au gosse qu'il faut le...

Et la femme grognon est emporté aussi sec.

Puis, la *marchande*... peut-on encore la nommer ainsi, elle qui n'a rien à vendre, juste des ballons à offrir, mais pas aux enfants ? ... Puis, la généreuse donatrice offre un ballon vert à un épouvantable casse-pied, un rose à une pipelette qui raconte des horreurs même pas vraies sur ses voisines, un marron à un type qui laisse son chien faire ses besoins sur le trottoir, et ainsi toute la journée.

Et un matin, la grappe aux couleurs vives ne se promène plus dans les rues de la petite ville. Est-ce une coïncidence, la ville est devenue bien calme depuis peu... Plus de disputes, plus de criaileries, plus de chiens indisciplinés, plus d'incivilités, plus de râleurs ni d'égoïstes...

Hé oui, la *marchande* de ballons a rempli sa mission. A-t-elle déménagé dans une autre ville où on aurait besoin de ses services ? La tienne, peut-être ? ...



## 1- LE MARCHAND DE BALLONS (Version Garçon)

Qu'il est étrange ce vieux marchand de ballons ! Il avance à petits pas glissés, tout courbé. On dirait que sa grappe multicolore l'aide à marcher. Et puis, quand un enfant veut lui acheter un ballon, rouge, jaune ou vert, il le contemple avec de petits yeux très doux derrière ses lunettes rondes et lui dit :

- Je suis désolé, mon petit. Ces ballons ne sont pas à vendre.

Il sourit tendrement et s'éloigne.

Quel est donc ce drôle de marchand qui refuse de vendre ses ballons ? Suivons-le discrètement.

Le voici qui approche de deux automobilistes en pleine disputes. Ils ont cabossé leurs chères voitures chromées et aucun des deux ne veut reconnaître ses torts. Le ton monte. Vont-ils en venir aux mains ? faut-il appeler la police ?

Le vieil homme soulève son béret :

- Excusez-moi, demande-t-il poliment en dénouant ses ficelles. Auriez-vous l'amabilité de me tenir ceci, deux petites secondes ?

Les deux hommes sidérés cessent de se disputer, de se prendre au collet. « Quel est donc ce drôle de vieux marchand de ballons ? » s'étonnent-ils.

Dans la main du plus costaud, il place la ficelle d'un ballon blanc. Dans la grande patte velue de l'autre, celle d'un ballon bleu.

Et, tout à coup, que se passe-t-il ?

Nos deux individus sont soulevés de terre comme s'ils ne pesaient qu'une poignée de plumes ! Ils ne pensent pas à lâcher la ficelle, ou ne le peuvent pas ! Ils s'élèvent dans le ciel triste de la ville grisâtre. Sans beugler, sans lancer une grossièreté, sans se démener, ils dépassent les toitures et disparaissent au-delà des nuages.

Alors, le marchand de ballons sourit et se dirige vers une grosse femme qui gronde d'une voix aiguë un gamin aux cheveux en bataille.

- J'l'ai pas fait *t'exepès* ! se défend le petit roux.

Le marchand de ballons soulève son béret :

- Pardon madame, auriez-vous l'amabilité de me tenir ceci, un instant ?

Sans y prêter attention, la femme saisit la ficelle d'un ballon orange et... ses semelles quittent aussitôt le sol. Malgré son poids qui doit approcher des cent kilo, elle s'élève, incapable de lâcher la mince ficelle du ballon qui l'emporte. Son cri de sirène diminue et s'éteint tandis qu'elle disparaît dans les nuages.

Le marchand de ballons passe la main dans les cheveux du gamin, lui tapote la joue, sourit et se remet en route. Il ne tarde pas à rencontrer un vilain grincheux comme il y en a plein dans les rues de nos villes.

- Vous n'avez pas même eu le cœur de donner un de vos ballons à ce pauvre mioche ! reproche-t-il à notre marchand ambulancier.

Le vieil homme le salut de son béret, se recoiffe, sourit et propose au personnage la ficelle d'un ballon rouge.

- C'est au gosse qu'il faut le...

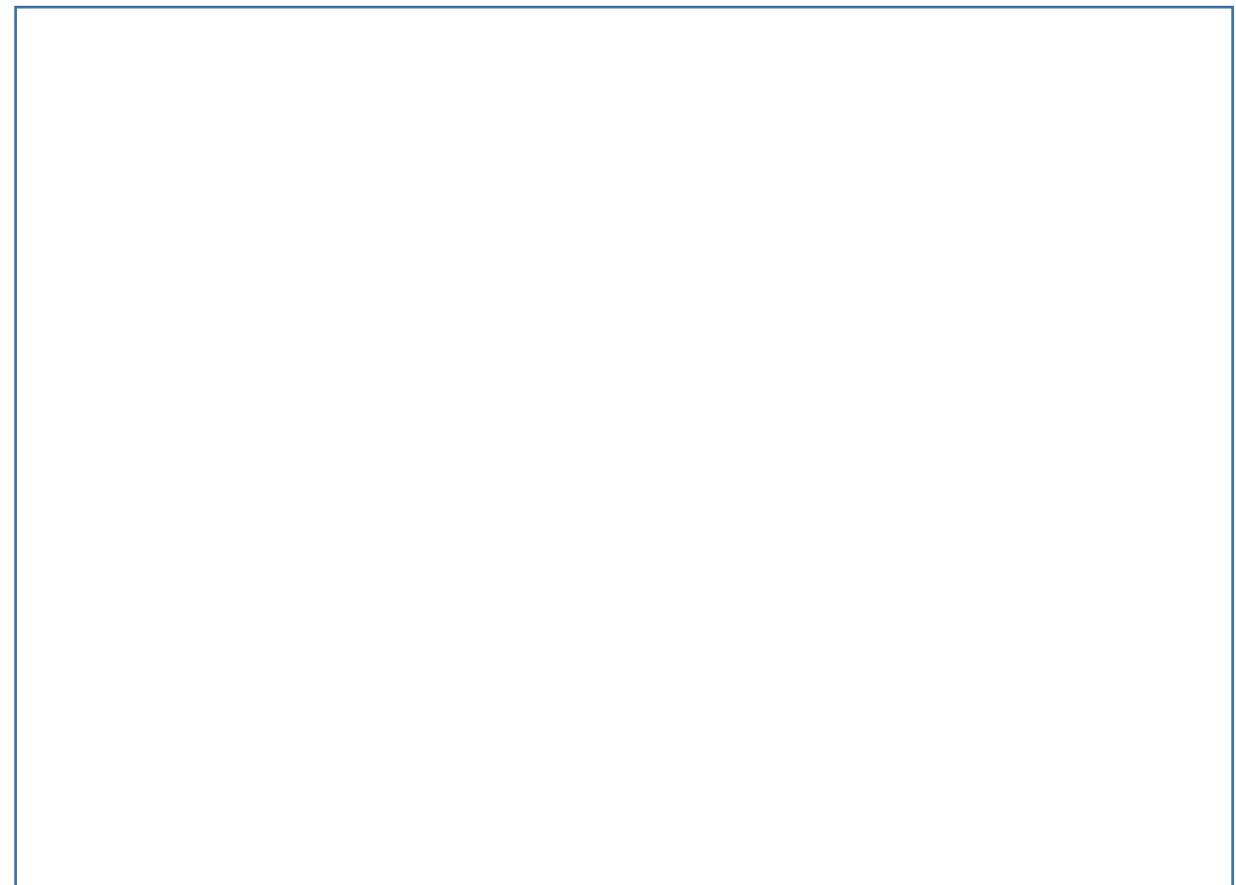
Et le ronchon referme ses doigts sur la ficelle. Aussi sec, il est soulevé.

Puis, le *marchand*... peut-on encore le nommer ainsi, lui qui n'a rien à vendre, juste des ballons à offrir, mais pas aux enfants ? ... Puis, le généreux donateur offre un ballon vert à un épouvantable enquiquineur, un rose à une radoteuse qui raconte des horreurs même pas vraies sur ses voisines, un marron à un type qui laisse son chien faire ses besoins sur le trottoir, et ainsi toute la journée. Jusqu'au dernier ballon.

Et, les mains dans les poches, le sourire aux lèvres, il rentre tranquillement chez lui.

Et un matin, la grappe aux couleurs vives ne se promène plus dans les rues de la petite ville. Est-ce une coïncidence, la ville est devenue bien calme depuis peu... Plus de disputes, plus de cris, plus de coups de klaxons, plus de chiens indisciplinés, plus de râleurs ni d'égoïstes...

Hé oui, le *marchand* de ballons a rempli sa mission. A-t-il déménagé dans une autre ville où on aurait besoin de ses services ? La tienne, peut-être ?...



## 2- LES CHÂTAIGNES (VF)

Mon père, il connaît un endroit super génial, dans la forêt à dix minutes de notre maison, pour ramasser des châtaignes. Des belles, des grosses, brillantes et lisses, avec le petit toupet marrant au bout.

J'adore cette odeur des châtaignes qu'on grille dans une poêle spéciale avec des trous. Mais d'abord, il faut les trouver, les châtaignes. La bonne saison, c'est l'automne, après la rentrée des classes, quand les feuillages se parent de belles couleurs chatoyantes et font leurs adieux aux beaux jours.

Aujourd'hui, c'est dimanche. Le temps est idéal pour remplir les sacs : sec et pas trop froid. Alors, en peu de temps, on est à pied d'œuvre avec papa et maman. Mon grand frère, lui, ne veut plus venir et préfère rester enfermé dans sa chambre avec ses jeux vidéo. Ah ! les garçons ! Et surtout les grand ado qui ne sont jamais satisfaits. Bon, tant pis pour lui... Toutefois, ça ne l'empêche pas de grignoter le produit de notre récolte.

Revenons à nos châtaignes. Ce sera à celui de nous trois qui en rapportera le plus.

Je m'éloigne de l'endroit où mes parents font leurs recherches car, lorsque je repère une châtaigne, ma mère en ramasse cinq et mon père dix. Je ne sais pas comment ils se débrouillent ! Et ça pique fort mes petits doigts délicats quand il faut les sortir de leur bogue ! Mon père, lui, on dirait que ça ne lui fait rien. Quant à ma mère, elle est adroite comme un singe. Une fois, j'ai essayé avec des gants de jardin, mais ce n'était pas mieux, elles me glissaient des doigts.

J'ai repéré un groupe de châtaigniers gigantesques et plus fournis que les autres. Sûr que je vais trouver des châtaignes grosses comme des mandarines, serrées par paquets de trois.

Oh ! Zut ! En me précipitant, j'ai accroché mon sac plastique du supermarché dans les ronces... Tout déchiré, le malheureux. Les quelques châtaignes qui s'y trouvaient se sont évadées et dissimulées sous les feuilles mortes. Je n'ai vraiment pas de chance. Tout à recommencer. J'abandonne mon lambeau de sac plastique dans un buisson.

- Et l'écologie, ma jolie poupée, t'en as jamais entendu parlé ? claironne une voix étrange de personnage de dessin animé, depuis les feuillages.

Comme une étourdie, je réplique :

- Si bien sûr : le tri sélectif à la maison, poubelles : jaune, grise, verte, l'économie d'énergie, le compost dans le jardin et ne pas gaspiller l'eau inutilement. À l'école, on a même fait une exposition sur les déchets plastiques, l'année dernière... Au fait, qui êtes-vous ? Qui m'a parlé ?

- C'est moi, ma bichette. Mets ta loque de sac dans ta poche, je te prie.

Sans réfléchir, je m'exécute tandis que la petite voix nasillarde reprend :

- En revanche, si tu le souhaites, je peux t'aider à gagner ton pari.

- Je n'ai rien à parier. Quel pari ?

- De rapporter le plus de châtaignes à la maison, l'écervelée !

- Où êtes-vous caché ?

Je cherche tout autour de moi car la voix change très vite d'endroit. Je finis par repérer sous les feuilles d'une petite branche une sorte de minuscule lutin. Il se balance sur un trapèze constitué de deux tiges et d'un tronçon de bambou. Il porte une coiffe en forme de bogue, un costume vert, des chaussures en écorce et une feuille-nœud-papillon, avec des yeux pétillants très mobiles.

- Ferme ta jolie bouche ! me lance-t-il, y a encore des mouches.

- Je rêve ou quoi ?

- Ah ! ces humains qui ne croient à rien. Même les enfants ne croient plus aux fées, aux lutins. Je te propose de t'aider pour amasser, en un clin d'œil, le plus gros tas de châtaignes que tu puisses imaginer.

- Je n'ai plus de sac et mes poches sont trop petites. Où veux-tu que je les mette ?

- Fais-moi confiance, je connais un moyen.

- Et pourquoi m'aiderais-tu, lutin malicieux ?

- Parce que tu es une fille sympa, pas très adroite mais qui mérite un peu d'aide.

- Merci pour le compliment...

- Ce n'est que la vérité, ma belle, dit-il en relançant sa mini balançoire. Alors, tu es partante ?

- Tu sais parler aux filles, toi.

- Ça ne répond pas à ma question.

- Oui, c'est d'accord car je n'ai rien à perdre, n'est-ce pas ?

- Ferme tes doux yeux et répète après moi : AGADA- AGADOU...AÏE- AÏE- AÏE !

- Drôle de formule magique ! Mais pourquoi aïe-aïe-aïe ?

- Tu verras bien, ne sois pas trop curieuse. Répète, je te dis !

- Que va-t-il se passer ?

- Je crois que je vais plutôt aller aider le garçon que j'entends là-bas. Un gars, ça ne pose pas de questions inutiles, ça n'hésite pas, ça fonce.

- Bon d'accord, d'accord...

Je ferme les yeux bien fort, je récite sa formule idiote. Je dois en rougir un peu !

- Je compte jusqu'à combien ?

- Jusqu'à 1 !

J'ouvre la bouche... Alors j'entends un bruit étrange dans les branches, juste au-dessus de ma tête et...

- AÏE- AÏE- AÏE ! Papa, maman ! ... Au secours, à moi, c'est une horreur, je suis ensevelie sous... mais je crois malgré tout que j'ai gagné, aïe-aïe-aïe !

Impossible de bouger. Je suis toute couverte de la tête aux pieds de châtaignes qui me sont tombées dessus ! Un énorme tas de châtaignes dans leurs habits de piquants !

Ah ! papa et maman ont entendu mon appel. Ils accourent.

Oui, j'ai gagné, d'accord, mais je ne recommencerai pas l'expérience. Quel farceur ce petit lutin ! Aïe-aïe-aïe !... Il ne m'a même pas donné son nom. Tiens, il a disparu.

## 2- LES CHÂTAIGNES (VG)

Mon père, il connaît un endroit méga génial, dans la forêt près de chez nous, pour trouver des châtaignes. Des belles, des grosses, brillantes et lisses, avec le petit toupet marrant au bout.

J'aime pas trop l'odeur des châtaignes qu'on grille dans une poêle spéciale avec des trous, mais j'aime les manger toutes chaudes. D'abord, il faut les ramasser. La saison, c'est l'automne, après les grandes vacances, à la rentrée scolaire, quand les feuillages changent de couleur et font leurs adieux aux beaux jours en vol plané. Là, ça sent bon la terre mouillée, l'humus.

Aujourd'hui dimanche, le temps est idéal pour en remplir des sacs : sec et pas trop froid. Alors, en dix minutes de voiture, on est à pied d'œuvre avec papa et maman. Ma grande sœur, elle, ne veut plus venir et préfère rester dans sa chambre, avec les écouteurs sur les oreilles, tant pis pour elle. « C'est ça les ados ! » comme dit mon père, un peu moqueur.

Revenons aux châtaignes. Ce sera à celui qui en rapportera le max.

Je m'éloigne de l'endroit où mes parents explorent car, lorsque je trouve une petite châtaigne, ma mère en ramasse cinq et mon père dix énormes. Je ne sais pas comment ils s'y prennent ! Et ça pique fort quand il faut les sortir de leur bogue ! Mon père, lui, on dirait que ça lui fait rien. Quant à ma mère, elle est adroite comme un singe qui décortique les cacahuètes. Une fois, j'ai essayé avec des gants de jardin, mais c'était pas mieux.

J'ai repéré un groupe de châtaigniers plus gros que les autres. Sûr que je vais trouver des châtaignes grosses comme des mandarines, par paquets de cinq.

Oh ! Zut de crotte de zut ! En me précipitant, j'ai accroché mon sac plastique dans les ronces... Tout déchiré, c'est de la camelote. Les huit châtaignes qui s'y trouvaient se sont évadées et faufilees sous les feuilles mortes. Je n'ai vraiment pas de bol. J'abandonne mon lambeau de sac plastique dans un buisson.

- Et l'écologie, mon p'tit gars, t'en as jamais entendu parlé ? claironne une voix étrange au-dessus de ma tête.

Comme un étourdi, je réplique du tac au tac :

- Si, bien sûr, mec : le tri sélectif à la maison, l'économie d'énergie, le compost dans le jardin, et à l'école, on a même fait une expo, l'année dernière, sur des panneaux, on s'est marré à coller tout un tas de vrais déchets... Au fait, qui me parle ?

- C'est moi, bonhomme. Mets ton sac dans ta poche, je te prie.

- Il est naze.

- Raison de plus, pas de déchets dans la nature.

Sans réfléchir, je m'exécute tandis que la petite voix nasillarde reprend :

- En revanche, si tu le souhaites, je peux t'aider à gagner ton pari.

- Quel pari ?

- De rapporter plus de châtaignes à la maison que tes parents, l'écervelé !

Je cherche tout autour de moi. La voix a changé de place. Je finis par repérer sous les feuilles d'une petite branche une sorte de minuscule lutin qui se balance sur un trapèze constitué de deux tiges et d'un tronçon de bambou. Il porte une coiffe en forme de bogue, un costume vert et une feuille-cravate, avec des yeux noirs pétillants.

- Ferme la bouche ! me lance-t-il, y a des mouches.

- Je rêve ou quoi ?

- Ah ! ces humains qui ne croient à rien. Même les enfants ne croient plus aux elfes, aux lutins. Je te propose de t'aider pour amasser, en un clin d'œil, le plus gros tas de châtaignes que tu puisses imaginer. Ça te *branche* ou non ?

- Je n'ai plus de sac et mes poches ne sont pas très grandes.

- Fais-moi confiance, l'empoté, je connais un moyen.

- Et pourquoi m'aiderais-tu, lutin ?

- Parce que tu es un garçon sympa, pas très adroit, mais qui mérite un peu d'aide.

- Merci pour le compliment...

- Ce n'est que la vérité, mon gars, dit-il en relançant sa mini balançoire. Alors, tu es O.K. ?

- Je n'ai rien à perdre. C'est bon.

- Ferme les yeux et répète après moi : AGADA- AGADOU...AÏE- AÏE- AÏE !

- Drôle de formule magique ! Tu rigoles, ou quoi ? Et pourquoi aïe-aïe-aïe ?

- Tu verras bien, ne sois pas trop curieux. Répète, je te dis !

Je ferme les yeux bien fort, me sens un peu stupide, mais je récite tout de même sa formule idiote. J'entends un bruit étrange dans les branches au-dessus de moi et...

- AÏE- AÏE- AÏE ! Papa, maman ! ... Au secours, vite ! J'ai gagné, j'ai gagné, mais aïe-aïe-aïe ! AÏE- AÏE- AÏE !

Impossible de bouger. Je suis tout couvert, de la casquette aux bottes, de châtaignes qui me sont tombées dessus ! Un énorme tas de châtaignes dans leurs habits de piquants !

Oui, j'ai gagné, mais quel farceur ce petit lutin ! Aïe-aïe-aïe ! ...

Tiens, il a disparu.

### 3- BARBE-ROSE (VF)

Des barbes de pirates, on en a connu de toutes les couleurs, des noires (Edward Titch, dit Barbe-Noire précisément), des rouges, des blanches, des rousses (les frères Barberousse, évidemment) des bleues, des grises, et même des barbes d'or !...

Mais des roses, jamais ! Quoi de plus ridicule (sinon de féminin), surtout pour un pirate sanguinaire, qu'une barbe rose bonbon ? Et puis, des piratesses, j'en connais (Anna Bonny, Mary read, Jeanne de Belleville, Anne Dieu-le-Veut...), mais femme à barbe : aucune.

Barbe-Rose avait donc beaucoup de mal à recruter des hommes de main et à se faire respecter par son équipage. Tous se moquaient de lui, de face pour les plus arrogants, dans son dos pour les couards, les peureux. Ils le surnommaient : Barbe à papa !

Alors, il arriva un jour que le pauvre capitaine ne put plus exercer correctement son métier. Il avait bien essayé de teindre sa maudite barbe : aucune teinture de l'époque ne voulait tenir sur ses poils roses. Une fois, elle avait tourné au mauve argenté, c'était encore pire ! De guerre lasse, il avait voulu la raser, mais un capitaine pirate sans barbe, ça n'existe pas. Et puis elle aurait vite repoussé encore plus rose et plus fournie.

Alors ?

Alors, par chance, les frères Montgolfier venaient d'inventer... la montgolfière, le ballon dirigeable !

Barbe-Rose eut une idée de génie. Il décida, non pas de changer de métier (un pirate, à part pirater, ça ne sait pas faire grand chose), mais d'élément, en devenant... pirate aérien. Le premier du genre !

Et là, il n'avait plus besoin d'équipage ! Plus de fortes têtes, de têtes brûlées, de têtes de lard, de cochon, de mule ou de Turc, de têtes à claques, plus de bagarres, de butin à partager. Tout bénéfice.

Selon lui, c'était une activité d'avenir car bientôt le ciel serait rempli de ces magnifiques baudruches colorées, gonflées à l'air chaud. On pourra aller d'un point à un autre et transporter, pourquoi pas, des marchandises... Et qui pense marchandises, pense... pirates !

Barbe-Rose se fabriqua donc un ballon avec de la toile de voiles au rebus et du papier. Il utilisa la vieille panier de ses costumes de pirate (dont il était très soigneux) en guise de nacelle. Pour les cordages, pas de problème, il en avait plus qu'il n'en fallait. Il n'oublia pas d'y peindre, en grand, le fameux drapeau noir à tête de mort des pirates et... vogue la galère !

Barbe-Rose fit un immense foyer pour chauffer l'air de son ballon... et y mit involontairement le feu !

Cet échec lui servit de leçon. Il en fabriqua un deuxième, y peignit son cher drapeau, encore plus beau, et alluma cette fois un petit feu. Il lui fallut trois jours et demi pour gonfler sa grosse poche d'air chaud, mais enfin, le ballon prit sa jolie forme arrondie... ou presque... Hourra !

Barbe-Rose endossa son plus beau costume de pirate (le vert et jaune à rayures avec des galons bleu nuit. Il se coiffa de son chapeau à plumes d'autruche (blanches et noires) et se brossa la barbe (rose praline). Il sauta dans la nacelle avec une belle aisance, coupa les amarres.

- En avant toutes !!! Hissez les voiles, le grand foc et le cacatois ! hurla-t-il par habitude.

Et il prit de l'altitude, calcula sa latitude et sa longitude. Sans ses braillards de matelots, il appréciait cette solitude. Il se laissa porter sans inquiétude. Le ballon se stabilisa à deux cents pieds du sol<sup>1</sup>. Jamais homme n'était monté si haut dans le ciel. Barbe-Rose touchait presque les petits nuages qui rassemblaient... à de la barbe à papa.

Une petite brise le porta alors vers le nord-ouest. Mais bien entendu, en cette fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, il y avait encore moins de montgolfières que de navires marchands sur les mers. Barbe-Rose gardait l'œil rivé à sa longue-vue et scrutait l'horizon. Le paysage était certes plus varié et agréable que les océans, mais ça ne nourrissait pas son homme. Il n'y avait pas même moyen de pêcher.

Il vogua ainsi une semaine, grignotant ses maigres provisions, tournant un peu en rond au gré du vent, puis deux semaines... Quand soudain, une petite boule se dessina au-dessus de l'horizon et grossit.

- Voile à bab... Heu... Ballon à bâbord ! se reprit-t-il, tout excité. Sus à l'ennemi !

(À SUIVRE)



**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
CONNECTER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**

---

<sup>1</sup> Environ cent mètres.

### 3- BARBE-ROSE (VG)

Des barbes de pirates, on en a connu de toutes les couleurs, des noires (Edward Titch, dit Barbe-Noire, précisément, François le Clerc dit Jambe-de-Bois, Pierre Bot, Pierre le Grand, Le marquis de Maintenon), des rouges, des blanches, des rousses (les frères Barberousse, évidemment) des bleues, des grises, et même des barbes d'or !...

Mais des roses, jamais ! Quoi de plus ridicule, surtout pour un pirate sanguinaire, qu'une barbe rose bonbon ? La honte ! D'accord, à cette époque, le rose était la couleur réservée aux jeunes nobles, avant d'adopter le rouge en adulte. Mais ça ne le fait pas pour un pirate !

Barbe-Rose avait donc beaucoup de mal à recruter des hommes de main et à se faire respecter par son équipage. Tous se moquaient de lui, de face pour les plus téméraires, dans son dos pour les couards, les peureux, les lâches. Ils le surnommaient : Barbe à papa !

Alors, il arriva un jour que le malheureux capitaine ne put plus exercer correctement son métier. Il avait bien essayé de teindre sa maudite barbe : aucune teinture de l'époque ne voulait tenir sur ses poils roses. Une fois, elle avait tourné au mauve argenté avec des reflets violets, c'était encore pire ! De guerre lasse, il avait voulu la raser à coups de sabre, mais un capitaine pirate sans barbe, ça n'existe pas. Et puis elle aurait vite repoussé encore plus rose.

Alors ?

Alors, par chance, les frères Montgolfier venaient d'inventer... la montgolfière, le ballon dirigeable, quoi !

Barbe-Rose eut une idée de génie. Il décida, non pas de changer de métier (un pirate, à part pirater, ça ne sait pas rien faire), mais d'élément, en devenant... pirate aérien. Le premier du genre !

Et là, il n'avait plus besoin d'équipage, d'ivrognes, de brutes qui veulent sa peau ! Plus de fortes têtes, de têtes brûlées, de têtes de lard, de cochon, de mule ou de Turc, de têtes à claques, plus de bagarres, de butin à partager. Tout bé-né-fi-ce !

Selon lui, c'était une activité d'avenir car bientôt le ciel serait rempli de ces magnifiques baudruches colorées, gonflées à l'air chaud. On pourra aller d'un point à un autre et transporter, pourquoi pas, des marchandises... Et qui dit marchandises, dit pirateries !

Barbe-Rose se fabriqua donc un ballon avec de la toile de voiles déchirées et du papier peint. Il utilisa la vieille panière de ses costumes de pirate en guise de nacelle. Pour les cordages, pas de problème, il en avait plus qu'il ne lui en fallait. Il n'oublia pas d'y peindre, en grand, le fameux drapeau noir à tête de mort des pirates et... vogue la galère !

Barbe-Rose fit un immense feu pour chauffer l'air de son ballon... et y mit involontairement le feu ! Galère-galère !

Cet échec lui servit de leçon. Il en fabriqua un deuxième, y peignit son cher drapeau, encore plus beau, et alluma cette fois un petit feu. Il lui fallut trois jours pour gonfler sa grosse poche d'air chaud, mais enfin, le ballon prit sa jolie forme arrondie... ou presque... Hourra !

Barbe-Rose endossa son plus beau costume de pirate (le vert et jaune à rayures. Il se coiffa de son chapeau à plumes d'autruche (blanches et noires) et se brossa la barbe (toujours rose). Il sauta dans la nacelle, coupa les amarres.

- En avant toutes !!! Hissez les voiles, le grand foc et le cacatois ! hurla-t-il par habitude.

Et il prit de l'altitude, calcula sa latitude et sa longitude, avec exactitude. Sans ses braillards de matelots, il appréciait cette solitude. Il se laissa porter sans inquiétude. Le ballon se stabilisa à deux cents pieds du sol<sup>2</sup>. Jamais un homme n'était monté si haut dans le ciel. Barbe-Rose touchait presque la multitude de petits nuages qui rassemblaient... à de la barbe à papa... Blanche !

Une petite brise le porta alors vers le nord-ouest. Mais bien entendu, en cette fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, il y avait encore moins de montgolfières que de navires marchands sur les mers. Barbe-Rose gardait l'œil rivé à sa longue-vue et scrutait l'horizon. Le paysage était certes plus varié et agréable que les océans (rares étaient les îles), mais ça ne nourrissait pas son homme. Il n'y avait pas même moyen de pêcher.

Il vogua ainsi une semaine, grignotant ses maigres provisions, tournant un peu en rond au gré du vent, puis deux semaines... Quand soudain, une petite bille se dessina au-dessus de l'horizon. Elle grossit, devint balle... boule...

- Voile à bab... Heu... Ballon à bâbord ! se reprit-t-il, tout excité. Sus à l'ennemi !

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
CONNECTER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**

---

<sup>2</sup> Environ cent mètres.

#### 4- CONCURRENCE (VF)

- Achetez mes beaux sourires ! Mes beaux sourires, tout frais, tout beaux !

La petite marchande avait beau présenter un visage épanoui des plus agréables, une tulipe-flamme à sa boutonnière et trois roses bicolores à son chapeau coquin, les gens circulaient sans même prêter attention à elle.

Tristes, sombres, empressés, crispés, ils se dirigeaient vers l'étalage installé sur le trottoir d'en face, à dix pas, comme vers une bouée de sauvetage.

- Mes grimaces, achetez mes grimaces ! claironnait le vendeur à la sauvette. Figures de triste sire, figures d'enterrement pour toutes les occasions, mines déconfites, qui n'a pas sa grimace ?

Les gens traversaient sans prendre garde à la circulation et se tassaient pour faire la queue. Ils s'arrachaient les grimaces et se les plaquaient sur le visage, comme une crème solaire au mois d'août, cherchant à se montrer le plus rébarbatif possible. La vie était devenue si triste en ville, besogneuse et ennuyeuse.

En face, la petite marchande de sourires en perdait le sien, de sourire.

Comment était-il possible que, pour le même prix, les passants préféraient d'horribles figures agressives à ses sourires angéliques ? Pourquoi le monde refusait-il la joie de vivre ? C'était pour elle incompréhensible. La bonne humeur n'était plus à la mode.

- Grimaces en tous genres ! clamait bien fort le concurrent. Tous les modèles sont disponibles : moues désabusées ou de lassitude, rictus affreux ou de dégoût, tics et crispations, grimaceries, mimiques, simagrées, renfrognements divers... Dépêchons, dépêchons avant que les prix n'augmentent !

Sur son coin de trottoir désert, la marchande de sourires eut, en entendant ces mots, une petite idée pour attirer la clientèle. Suivant le principe élémentaire du commerce : « plus c'est rare, plus c'est cher », sur son ardoise, elle effaça le prix et le multiplia par quatre à la craie rouge. Après tout, ça ne pouvait pas être pire.

- Qui veut mes sourires, mes risettes ? reprit-elle timidement. Mes beaux sourires de haute qualité. Collection unique au monde.

Il faut reconnaître que la langue française ne lui offrait pas beaucoup de synonymes pour l'aider, contrairement à son concurrent.

Les gens qui circulaient à proximité, tournèrent par curiosité la tête vers la marchande de sourires qui leur fit un pied de nez. Ils s'arrêtèrent, intrigués. Certains jetèrent un coup d'œil à

l'ardoise et froncèrent le nez. Ils approchèrent d'un pas, puis deux, examinèrent les sourires exposés sans toutefois les acheter.

Ce que voyant de biais, le marchand de grimaces s'inquiéta. « Quand un produit est regardé, c'est un produit à moitié acheté ! » (Selon le deuxième principe de la vente). La concurrence tentait donc, par un moyen déloyal, de détourner les habituels clients à grimaces !

Respectant le troisième principe (« Il ne faut jamais laisser filer une bonne affaire ») le marchand de grimaces multiplia aussitôt ses tarifs par huit, sur son grand panneau au feutre rouge !

Le malheureux était tombé dans le piège. Soudain agacée, puis fiévreuse à se monter la tête, la foule se tourna vers lui avec des figures sévères.

« Il y a des limites à ne pas dépasser, aigrefin, filou », est le quatrième principe que bien peu connaissent. »

- De qui se moque-t-on ?

- C'est scandaleux !

(À SUIVRE)



**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
CONNECTER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**

#### 4- CONCURRENCE (VG)

- Achetez mes beaux sourires ! Mes beaux sourires, tout frais, tout beaux !

Le petit marchand avait beau présenter un visage épanoui des plus agréables, une rose rose à sa boutonnière et trois roses bicolores à son chapeau de paille, les gens circulaient le nez en avant, le regard fixe, sans même prêter attention à lui.

Tristes, sombres, empressés, crispés, renfrognés, ils se dirigeaient vers l'étalage installé sur le trottoir d'en face, à dix pas, comme vers une bouée de sauvetage.

- Mes grimaces, achetez mes grimaces ! Figures de triste sire, têtes d'enterrement pour toutes les occasions, mines déconfites, qui n'a pas sa grimace ?

Les gens traversaient sans regarder la circulation et se tassaient pour faire la queue. Ils s'arrachaient les grimaces et se les plaquaient sur le visage comme une crème solaire au mois d'août, cherchant à se montrer le plus rébarbatif possible.

En face, le petit marchand de sourires en perdait le sien, de sourire.

Comment était-il possible que, pour un prix identique, les passants préférèrent d'horribles figures agressives à ses sourires angéliques ? Pourquoi le monde refusait-il la joie de vivre ? C'était pour lui incompréhensible.

- Grimaces en tous genres ! braillait bien fort le concurrent. Tous les modèles sont disponibles : moues désabusées ou de lassitude, rictus affreux ou de dégoût, simagrées, tics et crispations... Dépêchons, dépêchons avant que les prix n'augmentent !

Sur son coin de trottoir désert, le marchand de sourires eut, en entendant ces mots, une petite idée pour attirer la clientèle. Suivant le principe élémentaire du commerce : « plus c'est rare, plus c'est cher », sur son ardoise, il effaça le prix et le multiplia par quatre à la craie rouge. Après tout, ça ne pouvait pas être pire.

- Qui veut mes sourires, mes risettes ? reprit-il timidement. Mes beaux sourires de haute qualité. Collection unique au monde.

Il faut reconnaître que la langue française ne lui offrait pas beaucoup de synonymes pour l'aider, contrairement à son concurrent.

Les gens qui circulaient à proximité, tournèrent la tête vers le marchand de sourires qui leur fit un pied de nez. Ils s'arrêtèrent, intrigués. Il leur tira la langue. Aucune réaction, mais certains jetèrent un coup d'œil à l'ardoise et froncèrent le nez. Ils approchèrent, examinèrent les sourires exposés sans toutefois les acheter.

Ce que voyant de biais, le marchand de grimaces s'inquiéta. « Quand un produit est regardé, c'est un produit à moitié acheté ! » (Selon le deuxième principe de la vente). La concurrence tentait donc, par un moyen déloyal, de détourner l'attention des habituels clients à grimaces !

Respectant le troisième principe (« Il ne faut jamais laisser filer une bonne affaire ») le marchand de grimaces multiplia aussitôt ses tarifs par huit, au feutre rouge sur son grand panneau !

Le malheureux était tombé dans le piège. Soudain agacée, puis fiévreuse à se monter la tête, la foule se tourna vers lui avec des figures sévères, amères

« Il y a des limites à ne pas dépasser, arnaqueur, flibustier », est le quatrième principe que bien peu connaissent.

- De qui se moque-t-on ?
- On nous prend pour des milliardaires.

(À SUIVRE)



**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
CONNECTER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**

## 5- SI EUGÈNE LAGLOTTE N'ÉTAIT PAS PASSÉ À LA TÉLÉ...(VF)

- Mes chers téléspectateurs... et téléspectatrices, Eugénie Desprès, pour animer votre émission préférée « Rencontre fortuite ». Je suis heureuse, heureuse de recevoir aujourd'hui sur notre plateau, monsieur Laglotte. Eugène Laglotte est le champion du monde, mais pas dans n'importe quelle discipline : champion du monde de hoquet ... Non, non, pas de hockey sur glace ou sur gazon ! Hoquet : h-o-q-u-e-t. C'est plus rare. Eugène, dites-nous : depuis combien de temps avez-vous ce légendaire hoquet ?

- Quarante-cinq, *hic!*<sup>3</sup> ans, dans quatre minutes environ.

- C'est un événement mondial. Vous détenez le record absolu de tous les temps, n'est-ce pas ?

- Ou-*hic!* Et j'espère bien conserver mon titre encore longtemps.

- Quand cela a-t-il commencé ?

- Le jour de ma naissance. À ma première tétée, je me suis étranglé. Depuis, je n'ai cessé d'avoir le hoquet, avec une régularité de métronome, toutes les vingt secondes.

- Et la nuit aussi ?

- Oui, le phénomène a été constaté par la médecine.

- Observez-vous un entraînement particulier ?

- C'est évident. D'abord, je ne bois que des l-*hic!*-ides gazeux. Et d'autre part, je suis un régime strict, comme les sportifs de haut niveau, régime que je garderai secret, si vous permettez.

- Nous comprenons tout à fait. En général, le hoquet déclenche le rire autour de soi. Alors, expliquez-nous comment vous procédez quand vous devez, dans une cérémonie par exemple, garder votre sérieux, et ne pas déclencher l'hilarité ?

- Je tente de dissimuler mon hoquet derrière des rimes choisies, par exemple : « La dernière fois que je suis allé en *Amér-hic !*, j'ai trouvé que les nouveaux gratte-ciel étaient magnif-*hic !*, et les habitants fort sympat-*hic !* »

- Ah-aah ! Je vous prends en défaut, monsieur Laglotte : vous venez de faire trois « hic » en moins de vingt secondes !

- Détrompez-vous, les deux derniers sont faux, une simple imitation. Vous remarquerez qu'ils ne sont pas écrits en ital-*hic!*.

- Bravo, je m'y suis laissée prendre, ainsi que toutes les personnes présentes sur ce plateau. Hoqueter, ce ne doit pas être évident, surtout lorsque vous devez respecter, dans une cérémonie, une minute de silence ?

- Alors, je me fais représenter par mon fils.

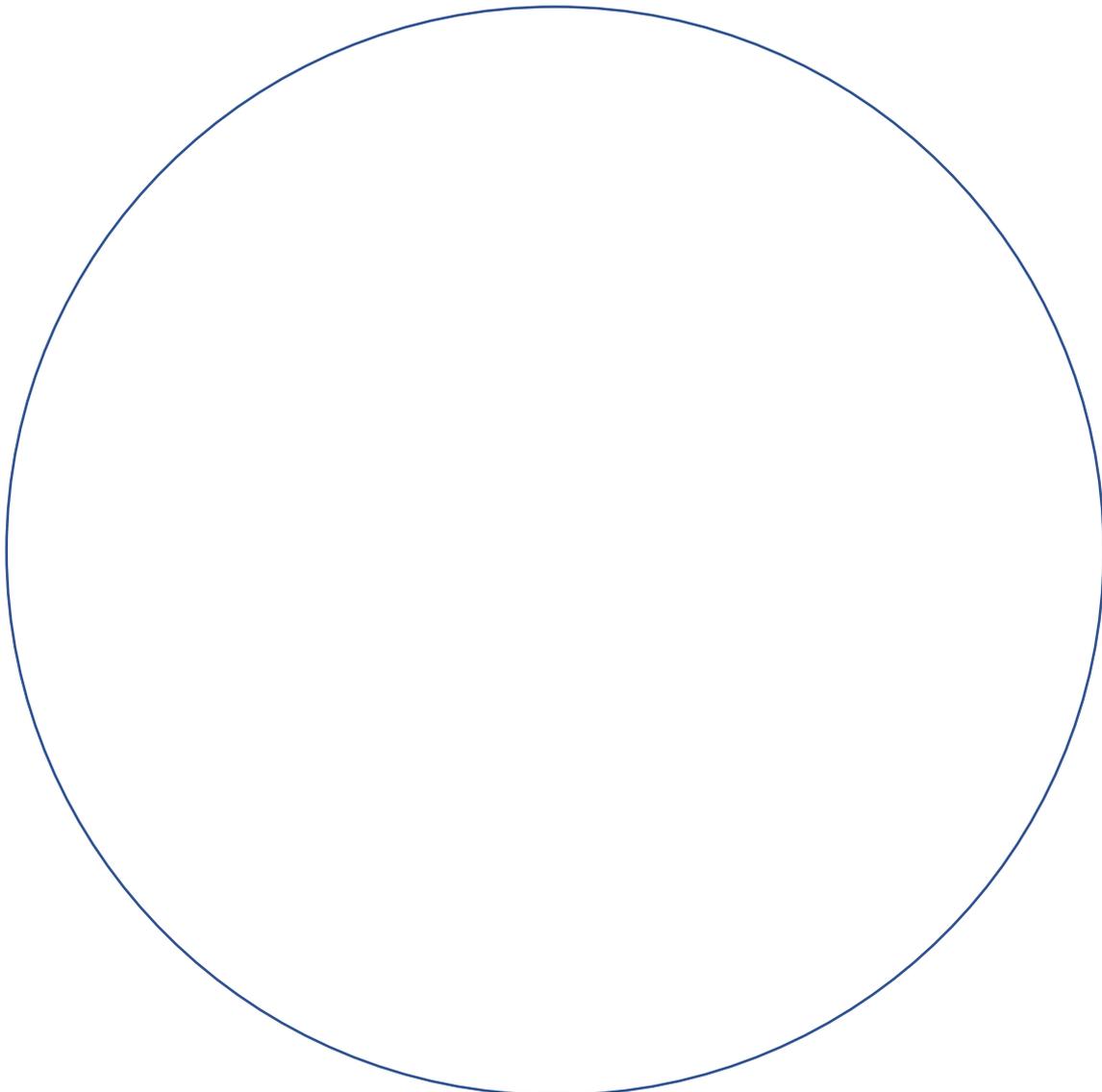
---

<sup>3</sup> Le point d'interrogation doit être collé au hic pour une meilleure compréhension.

- Qui n'a pas hérité du légendaire hoquet de son père ?
- Non, il est angél-hic!
- Ah ! bon... O.K.
- Oui, mais j'aurais pu dire : poét-hic! fantast-hic! énerg-hic! magnif-hic! ou pacif-hic!
- Belle série. On ne peut douter que vous êtes le meilleur du monde et le resterez encore longtemps. Un petit détail, à l'oreille, on ne distingue pas très facilement l'italique ; quel « -hic! » était authentique ?
- À vous de choisir.

**(À SUIVRE)**

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
CONNECTER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**



## 5- SI EUGÈNE LAGLOTTE N'ÉTAIT PAS PASSÉ À LA TÉLÉ... (VG)

- Chers téléspectateurs, nous sommes heureux de recevoir aujourd'hui sur notre plateau, dans votre émission préférée « Rencontre fortuite », monsieur Laglotte. Eugène Laglotte est le champion du monde de hoquet... Non, non, pas de hockey sur glace ou hockey sur gazon ! Hoquet : h-o-q-u-e-t. Eugène, dites-nous : depuis combien de temps avez-vous le hoquet ?

- Quarante-cinq, *hic!*<sup>4</sup> ans, dans huit secondes environ.

- C'est un événement mondial. C'est le record absolu de tous les temps, n'est-ce pas ?

- Ou-*hic!* Et j'espère bien conserver mon titre encore longtemps.

- Quand cela a-t-il commencé ?

- Le jour de ma naissance. À ma première tétée, je me suis étranglé. Depuis, je n'ai cessé d'avoir le hoquet, avec une régularité de métronome, toutes les vingt secondes.

- Et la nuit également ?

- Oui, et le phénomène a été constaté par la médecine. Et par ma femme qui dort avec des boules dans les oreilles.

- On la comprend. Observez-vous un entraînement physique particulier ?

- Oui, bien entendu. D'abord, je ne bois que des l-*hic!*-ides gazeux, parfois des l-*hic!*-eurs. Et d'autre part, je suis un régime strict, comme les sportifs de haut niveau, régime exigeant que je garderai secret, vous me comprendrez.

- Nous comprenons tout à fait. En général, le hoquet déclenche l'hilarité autour de soi. Les gens ne sont pas très charitables. Alors, expliquez-nous comment vous procédez quand vous devez, dans une cérémonie par exemple, ou au cinéma, gardez votre sérieux, et ne pas déclencher l'hilarité ?

- Je tente de dissimuler mon hoquet derrière des rimes choisies, par exemple : « La dernière fois que je suis allé en Amér-*hic!*, j'ai trouvé que les nouveaux gratte-ciel étaient magnif-*hic!*, et les habitants fort sympat-*hic!* »

- Ah-aah ! Je vous prends en défaut, monsieur Laglotte : vous venez de faire trois « hic » en moins de vingt secondes !

- Détrompez-vous, les deux derniers sont faux, une simple imitation. Vous remarquerez qu'ils ne sont pas écrits en ital-*hic!*.

- Bravo, je m'y suis laissé prendre, tout comme les personnes qui sont présentes sur ce plateau. Hoqueter, ce ne doit pas être évident, surtout lorsque vous devez respecter, dans une cérémonie, une minute de silence ?

---

<sup>4</sup> Le point d'interrogation doit être collé au hic pour une meilleure compréhension.

- Alors, je me fais représenter par mon fils.
- Qui n'a pas hérité du légendaire hoquet de son père ?
- Non, il est angél-hic!
- Ah ! bon... O.K.
- Oui, mais j'aurais pu dire : poét-hic!, fantast-hic! énerg-hic! magnif-hic! ou pacif-hic!
- Belle série. On ne peut douter que vous êtes le meilleur du monde et le resterez encore longtemps. Un petit détail, à l'oreille, on ne distingue pas très bien l'italique ; quel «-hic! » était authentique ?
- À vous de choisir.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
CONNECTER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**

## 6- LA BATAILLE DU FRIGO (VG)

- Dites donc, les tomates, vous ne trouvez pas qu'il y a une drôle d'odeur par ici ? Personne ne s'est oublié, par hasard ?

- Vous n'avez pas tort, les courgettes, répondirent en chœur les tomates en branche, mais ce n'est pas nous ! On sait se tenir.

- Une odeur plutôt écœurante, et ça provient d'au-dessus de notre bac à légumes, propriété privée.

- Ouais, une odeur... comment dire... entêtante qui va empuantir tout le frigo.

- Hé, là-haut ! Vous avez entendu le message ou faut-il le répéter ?

- Hum... hum ! Moi, je nommerai plutôt ça : parfum. Un doux parfum parce que moi, au moins, je suis un fruit de saison, un fruit de belle saison, juteux et délicieux. Pas comme certains que l'on trouve en toute saison, ou certaines qui poussent les racines à l'air, douze mois par an et qui n'ont plus aucune saveur.

- Oh ! le médisant ! s'insurgèrent les tomates.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
CONNECTER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**

## 7- DOUBLE RENTRÉE (VF)

Ce n'est vraiment pas le jour d'être en retard, ma petite Azilis ! Pourtant, plus j'accélère, moins j'ai l'impression d'avancer. Mon cartable me tire tant les épaules en arrière que mes omoplates se touchent. Je le prends à la main. Il me déséquilibre et m'étire le bras jusqu'à ce qu'il traîne par terre. Je n'exagère même pas !

Tous les élèves sont rassemblés devant l'école. Bizarre : personne ne bouge, malgré la sonnerie qui résonne, stridente comme une alarme. Manque d'enthousiasme ? Il y a de quoi, c'est la rentrée des classes.

Les copines de l'année dernière sont regroupées sur la droite, les gars restent tout près de la grille et les plus « agités » se tiennent à l'écart... À quoi *jouent-ils* tous ? Ils ont adopté des attitudes clownesques : doigts dans le nez, langue pendante, les crocs prêts à mordre... mais immobiles, comme pour une photo ! Pourtant je ne remarque aucun photographe en position dans les parages, même avec un smartphone.

Je reprends mon souffle, les jambes en coton d'avoir caracolé depuis la maison. La sonnerie me vrille les tympans. En vérité, elle n'a plus la même sonorité que celle de l'an dernier, beaucoup plus aiguë. Ils ont dû la changer.

[...]

Allons, courage, debout, Azilis ! Cette fois, c'est vraiment le jour... et l'heure de la rentrée.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
CONNECTER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**

## 8- L'ENQUÊTE (VF)

Le coupable est passé par là, c'est évident. Trop facile de suivre la piste. Malgré tout je fonce jusqu'à ma chambre pour prendre ma loupe, on ne sait jamais... Elle n'est pas dans le tiroir habituel. Où est-elle passée?... Dans les autres tiroirs en pagaille, non plus... Sous le lit, pas davantage... Derrière ma lampe de chevet-mappemonde. Rien... Oh ! Suis-je étourdie : sur mon bureau, tout simplement.

Je redescends, me rends dans la cuisine, point de départ de la piste. IL est passé dans le couloir (la fenêtres était fermée), puis dans l'entrée et est sorti discrètement dans le jardin.

Le temps est au beau fixe, la porte était grande ouverte. Je lance à maman : « Ne t'inquiète pas ! Je te *le* rapporterai ». « Le », je veux dire : le produit du larcin, l'objet volé, quoi !... Le coupable ne peut pas être très loin.

Elle n'a pas le temps de protester, de me mettre en garde de ne pas prendre de risques, je fonce dans le jardin.

Sur les dalles blanches de l'allée, je repère facilement les traces de sang ! Aucun doute, il est passé par là. Une seule direction possible : je cours jusqu'à la grille du pavillon : grande ouverte, bien sûr !

Zut ! la piste se perd dans le caniveau boueux... Habile, le sacripant ! Je m'agenouille sur le bord du trottoir, rampe à quatre pattes. (J'aurais dû me mettre en short plutôt qu'en jupe !) Soudain, la loupe me grossit un détail intéressant sur le bitume, à la limite du caniveau qui m'indique la bonne direction : le finaud a traversé à cet endroit. Je remarque aussi quelques gouttes d'huile perdues par un moteur de voiture, comme si celle-ci s'était arrêtée.

En prenant toutes les précautions, je traverse tout droit. Et là, à deux pas sur la gauche, contre la bordure du trottoir, une petite traînée sanguinolente !

Puis plus rien, ni d'un côté ni de l'autre. Crotte de dindon ! (Je trouve l'expression plus drôle que crotte de pigeon !)

Je me redresse et opère un tour d'horizon.

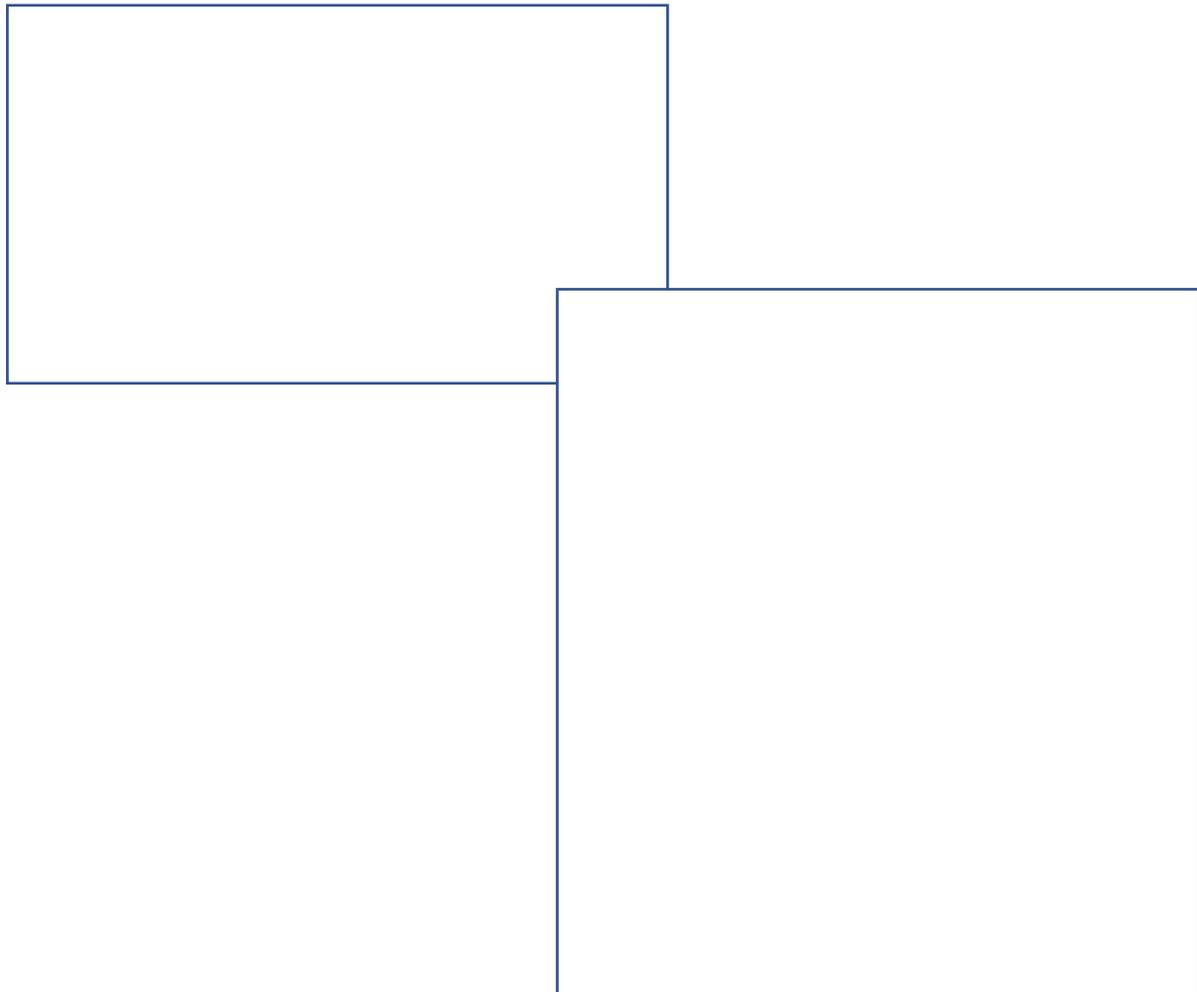
- Voyons, voyons... De quel côté a-t-il pu se diriger ? ... En s'éloignant de la maison, c'est plus logique. Ah-ah ! J'avais raison. Il a dû faire une pause ici... Mais... Mais je me trouve devant le jardin de madame Petitpont !... Elle, une voleuse ? Je ne peux y croire, à son âge ; ce n'est pas possible !

Dans ce genre d'affaire criminelle, le coupable n'est jamais celui qu'on suspecte. Tout de même, madame Petitpont... J'en aurai le cœur net.

Je remonte l'allée du jardin, je pousse la porte d'entrée, je me glisse à l'intérieur de la coquette maisonnette. Aucun bruit. Je m'avance sur la pointe des pieds vers la pièce de droite, et là... Mon petit cœur s'arrête de battre : Blanc !... Puis cogne comme un forgeron : J'ai trouvé !

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
CONNECTER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**



## 9- SUR UN COUP DE TÊTE (VG)

(Hommage à Raymond Devos)

J'ai mal dormi, très mal dormi. Des cauchemars atroces m'ont tournicoté dans la tête toute la nuit, m'ont malaxé le cerveau comme de la pâte à modeler. Affreux, je ne te raconte pas ! Si bien que je n'ai même pas envie de faire la grasse matinée. Un jour de congé, c'est un comble !...

Tiens ! J'entends la clef de la porte d'entrée tourner discrètement dans la serrure. Mes parents partent travailler.

Je m'étire Je me frotte les y...

Crotte d'hippopotame !

Je me frotte les... RIEN DU TOUT !

Horreur ! ce n'est pas possible. Le cauchemar continue ! Mes index repliés ne rencontrent que... l'oreiller. Je me dresse brusquement, je palpe mon corps, compte mes jambes, mes orteils, mes bras, mes doigts, mes épaules... Mais, au-dessus de celles-ci : plus rien ! RIEN DU TOUT !...

J'ai perdu la tête... J'ai perdu la tête ! Pour de vrai... j'ai perdu MA tête.

(À SUIVRE)

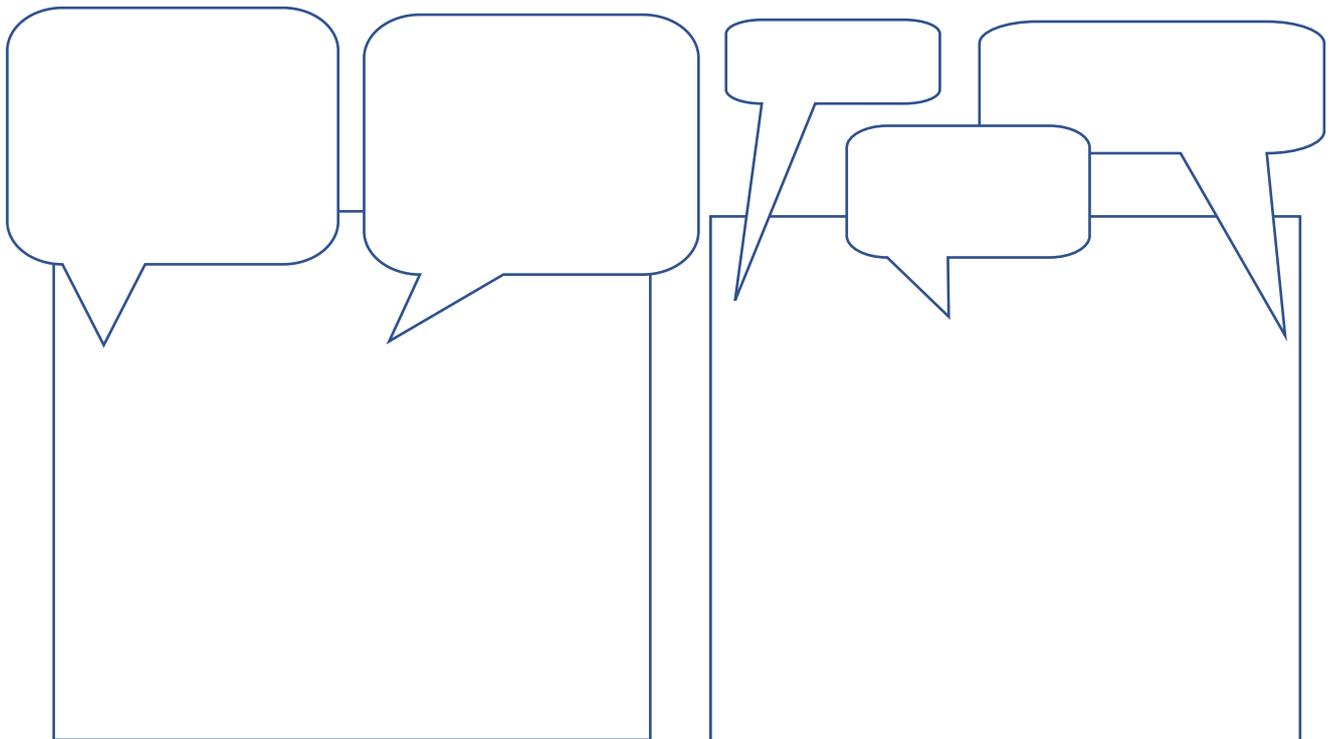
**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
CONNECTER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**

**10- PANIQUE MATINALE (VF)**

- Où sont-elles donc passées ?
- Je ne sais pas, cherche dans tes poches, mon chéri.
- J'ai fouillé partout, même dans mon porte-documents.
- Et dans les tiroirs du bureau ?
- Elles n'y sont pas non plus. Nulle part dans la maison.

**(À SUIVRE)**

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
CONNECTER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**



## 14- LA PLUIE

J'aime la pluie, les gouttes de d'eau,  
Sur mon visage et sur mon dos.

Je ne suis pas un escargot,  
Pas la grenouille ni le crapaud.

Pourtant, j'adore que la pluie coule  
Dans mes cheveux, sur ma peau roule.

J'attends qu'il mouille pour gambader  
Dans les chemins, les rues, les prés.

Un gros déluge, un p'tit crachin,  
Une saucée ou un bon grain,

Vive la flotte et les ondées,  
L'averse, l'orage, les giboulées !

